

# LA GRANDE INTERVIEW

redaction@sonapresse.com

Suite de la page 13

## « Nous avons changé d'époque »

**Monsieur le président de la République, vous avez été coor-donnateur du Comité des chefs d'État africains sur le change-ment climatique (CAHOSCC). Au terme de votre mandat à la tête de cette institution, quels avantages avez-vous pu obtenir pour l'Afrique, et pour le Gabon en particulier ?**

Feu le président Omar Bongo Ondimba disait à juste titre : « nous avons un seul pays ». J'ajou-terais, de la même manière, que « nous n'avons qu'une seule pla-nète ». Il n'y en a pas d'autre de rechange.

En matière d'environnement, j'ai toujours mis un accent sur la nécessaire préservation de notre patrimoine naturel doté d'une très grande richesse. Je me suis engagé tant sur notre continent, que sur la scène internationale pour faire un plaidoyer sur la lutte contre le réchauffement climatique et la perte de notre biodiversité. Aujourd'hui, cette cause semble être entendue par les dirigeants de la planète.

Le Gabon est aujourd'hui en pre-mière ligne. Notre forêt tropicale est, avec l'Amazonie, l'un des deux derniers poumons verts de la planète. Elle accueille la bio-diversité la plus riche d'Afrique. C'est le fruit de choix très clairs et assumés : au moment où beau-coup détruisent par l'exploitation leurs écosystèmes naturels, le Gabon a fait le choix de sanctua-riser via notamment nos 13 parcs nationaux. J'ai, par ailleurs, tou-jours exigé pour notre pays les normes environnementales les plus élevées en matière d'explo-itation forestière et d'agriculture. Aujourd'hui, le Gabon est considéré comme un modèle en Afrique sur ces questions et nos initiatives sont suivies de près, en Afrique comme dans le reste du monde. Récemment, la Norvège, pays reconnu pour sa gestion durable des ressources forestières, a décidé de soutenir nos efforts en nous octroyant 90 milliards de Francs CFA pour protéger nos forêts sur dix ans. C'est une reconnaissance for-midable de nos efforts, et je sais que notre ministre de l'Environ-nement connu pour son enga-gement sincère et son exigence, mettra toute son énergie pour cette cause chère à mon cœur.

**Il y a deux ans, les vacances agricoles ont été lancées pour intéresser les jeunes beaucoup plus tôt aux métiers de la terre. Selon vous, la formation de plus de jeunes dans ce secteur est-elle la solution ?**

Il s'agit en l'espèce d'une solution parmi d'autres. La bataille de l'emploi et du développement territorial sera gagnée avec la prise en compte de la question agricole. Quel que soit le do-main, la formation est toujours nécessaire. Le programme de vacances agricoles dont l'objectif est d'initier le plus tôt possible les jeunes à l'agriculture ne peut que conforter notre politique de re-tour à la terre, portée sur le plan national par le projet GRAINE. Je suis convaincu que plus il y aura de jeunes formés aux mé-tiers de la terre, plus nous déve-loperons une culture agricole, et plus nous aurons de belles réussites dans ce domaine. Des réussites exemplaires qui don-neront assurément l'envie aux jeunes gabonaises et gabonais de s'engager dans cette voie.

J'ai toujours exigé pour notre pays les normes envi-ronnementales les plus élevées en matière d'ex-ploitation fores-tière et d'agricul-ture.

**Lors de votre discours à la Na-tion du 16 août dernier, vous avez dit que « former les jeunes dans des métiers qui ne sont pas porteurs est criminel ». Vous prônez donc la formation pro-fessionnelle pour ces jeunes. Cependant, notre pays fait face à un manque de structures d'ac-cueil et de formateurs qualifiés. Qu'avez- vous prévu de mettre**

**en place pour répondre à ces besoins ?**

Je réitère mes propos : envoyer nos jeunes dans des filières géné-rales qui n'offrent pas suffisam-ment de débouchés et d'alternatives sur le marché du travail est criminel. C'est pour cette raison que j'ai voulu en 2018 réformer le système de formation. Nous agis-sions en ce sens. Un exemple : un établissement de formation pro-fessionnelle est actuellement en construction dans la zone écono-mique de Nkok. Des milliers de jeunes Gabonais, qualifiés dans les métiers techniques et profes-sionnels, y seront formés. La fin des travaux est prévue pour 2020. Des formations post-bac de 6, 12 ou 18 mois seront dès lors dis-pensées. Les entreprises qui sou-haiteront renforcer les capacités de leurs employés y trouveront également leur compte.

**Quel regard jetez-vous sur la diplomatie gabonaise depuis dix ans ?**

D'abord, nos liens avec les pays de la sous-région ont été ren-forcés. Le Gabon entretient des relations d'amitié et de coopé-ration avec ses voisins et amis, par un dialogue permanent et des concertations qui reposent sur une franchise réciproque. En ma qualité de président de la CEEAC, j'ai impulsé une réforme de notre organisation pour en améliorer le fonctionnement. Sur le plan économique, j'ai égale-ment contribué au renforcement de l'intégration économique et monétaire au niveau régional au cours de mon mandat de pré-sident de la CEMAC. Enfin sur le plan de la sécurité et de la stabilité de la région, je me félicite que nous ayons su contri-buer avec les Forces Gabonaises à la Mission Multi-dimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation en Centrafrique (MINUSCA) à Bangui, à appor-ter une plus-value à l'ensemble du dispositif sécuritaire existant en République Centrafricaine. Sur le plan économique, je n'ai ménagé aucun effort pour donner au Gabon la place qu'il mérite au sein du concert des nations. Je me suis ainsi rendus aux sommets Inde-Afrique en octobre 2015, Chine-Afrique en septembre 2018 et à la

Conférence Internationale de Tokyo sur le Développement de l'Afrique (TICAD VII) en août 2019. Le Gabon sera également présent au premier Sommet Rus-sie-Afrique prévu le 24 octobre prochain à Sotchi en Russie.

Enfin, je ne saurais oublier les efforts menés en matière de diplomatie environnementale où la voix du Gabon, comme je le disais, est attendue et enten-due. En tant que président du CAHOSCC, j'ai en particulier impulsé un plan de mobilisation de fonds d'urgence continental pour anticiper les besoins de financement liés à l'adaptation de nos pays au changement cli-matique. Ce plan a été discuté, lors d'une grande tournée in-ternationale menée par le mi-nistre des Affaires Etrangères, avec plus d'une dizaine de pays partenaires.

Indiscutablement, le Gabon est aujourd'hui un acteur reconnu, crédible et influent tant au niveau sous-régional que continental et international. Nous le devons en large partie à notre stabilité politique et à la cohérence et la constance des idées que nous dé-fendons depuis longtemps auprès de nos partenaires.

S'il y avait un conseil que vous aimeriez donner au jeune pré-sident Ali Bongo Ondimba du 16 Octobre 2009, quel serait-il ? A cette question, Steve Jobs, le fondateur d'Apple, répondait par cette formule qui m'a beaucoup marquée : « Stay hungry, stay foolish «... Je dirais au jeune Ali Bongo d'être optimiste, d'être toujours audacieux, de ne ja-mais se résigner, de ne pas hésiter parfois à remettre en cause les codes d'une ancienne manière de faire de la politique. Mais c'est toujours aisé à dire a posteriori... Les changements de mentalités et de cultures sont parfois les plus longs à accomplir.

**A quatre ans de la fin de votre second mandat, comment ras-surer les Gabonais sur la réali-sation des promesses faites ?**

Les Gabonais jugeront sur pièce. En dix ans, le Gabon s'est pro-fondément modernisé. Durant les quatre prochaines années, le rythme des réformes sera ac-célééré. Ce qui compte, et tous les membres du gouvernement l'ont compris, ce ne sont pas les

paroles et les effets d'annonce, ce sont les actions et les résultats. Des erreurs ont été commises par le passé. Elles ne sauraient être renouvelées à l'avenir.

Nous avons changé d'époque. La méthode n'est plus la même. L'ambition aussi a changé. Et c'est sans doute un effet de l'expé-rience, mais aussi la conséquence de l'épreuve que j'ai surmontée. Avec le temps, mon niveau d'exi-gence à l'égard des membres du Gouvernement a augmenté alors que mon degré de patience, lui, a diminué.

**Quelle est votre ambition pour l'avenir ?**

Que mes compatriotes vivent beaucoup mieux demain qu'au-jourd'hui, et encore mieux après-demain. Dans dix ans, le Gabon doit être dans les cinq pays moteurs en Afrique. Pour y parvenir, nous devons atteindre l'objectif de plein emploi, don-ner la priorité à la formation, développer notre agriculture, davantage produire ce que nous consommons localement au lieu de l'importer, tirer davantage partie des richesses de notre sous-sol pour asseoir notre dé-veloppement, consolider notre système de santé et de protec-tion sociale et tirer pleinement profit de l'économie verte. Le respect de l'environnement ne doit pas être perçu comme une contrainte mais une opportunité pour innover.

**Monsieur le président, nous sommes arrivés au terme de cet entretien, quel message de fin souhaiteriez-vous adresser ?**

Ma détermination à poursuivre l'œuvre que j'ai entreprise au ser-vice des Gabonaises et des Ga-bonais est totale. J'ai une grande ambition pour mon pays, une grande confiance dans le po-tentiel de notre peuple. C'est en-semble que nous y parviendrons, pas les uns contre les autres, mais les uns avec les autres. J'irai jusqu'au bout de ma mission pour répondre à l'appel de nos compatriotes, en particulier les nécessiteux. Nous avons le de-voir de léguer aux générations futures, un pays prospère et uni. Rien ne saurait être bâti sur la division. La cohésion est en re-vanche, source de miracles.